

*Itinéraire VS 700
Cartes Nationales*

*Vernayaz - Le Châtelard (-Chamonix, F)
1324, 1325*

HISTOIRE

Etat juin 2000 / BS

L'itinéraire VS 700 conduit de Vernayaz dans la vallée du Rhône à la frontière franco-suisse au Châtelard par la vallée du Trient selon un axe est-ouest. Il y rejoint l'itinéraire d'importance nationale VS 51. Du chemin muletier à la route carrossable les tracés se sont succédés sur le flanc gauche de la vallée, et sont en général superposés. Le chemin muletier, dont il ne reste que quelques vestiges abandonnés à différents endroits de l'itinéraire, a été supplanté par la première voie carrossable de la vallée vers 1860, modifiée en maints endroits à la fin du XIXème pour former le tracé actuel.

Deux segments se distinguent car ils ont généralement conservés leur apparence du début du XXème siècle. Le segment VS 700.0.1 relie Vernayaz à Salvan par la route du Mont. Le segment VS 700.0.2 joint Trétien et Finhaut par la route de La Cha.

L'itinéraire VS 700 a servi jusqu'au milieu du XIXème siècle au trafic local reliant les villages de la vallée à la plaine et à l'abbaye de Saint-Maurice qui possédait ce territoire; par la suite, avec l'avènement du tourisme l'itinéraire devient une alternative intéressante à l'itinéraire VS 51 pour relier Chamonix et la haute vallée de l'Arve à la plaine du Rhône sur le parcours des premiers touristes partis à la découverte des Alpes. Il prend un essor tout particulier avec l'arrivée de la ligne de chemin de fer du Simplon à Vernayaz en 1859 et la construction d'une route carrossable entre 1855 et 1867. Il est à l'origine du développement touristique des villages qui le bordent, qui voit durant le dernier quart du XIXème siècle la construction de plus de soixante hôtels et fait du district de Saint-Maurice en 1907 le deuxième district du Valais le plus doté en hôtels après celui de Viège (Zermatt et Saas) (PERIARD-VOLORIO 1996).

La vallée du Trient, trait d'union entre la vallée du Rhône et celle de l'Arve par le col des Montets, est témoin de passages déjà aux périodes celtique et romaine comme l'attestent les gravures rupestres présentes en divers endroits de la vallée ainsi que les quelques vestiges romains retrouvés. Elle apparaît pour la première fois dans les écrits vers 1025 comme territoire appartenant à l'abbaye de Saint-Maurice. En 1138 un document signale qu'elle est rendue à l'abbaye de Saint-Maurice par les d'Allinges qui l'avait usurpée. Une bulle papale de 1147 signale la présence d'une chapelle à Ottanelle (Vernayaz) desservant alors probablement toute la vallée. En 1250 un document atteste l'existence de la communauté de Salvan, celle de Finhaut émerge vers 1299. La vallée est régie par un métral représentant l'abbé de Saint-Maurice, établi à la Vella de Salvan. En 1649 la paroisse de Finhaut devient indépendante et voit donc l'arrivée d'un métral. Dès lors les deux communautés se partagent le territoire à raison d'un quart pour Finhaut et trois quarts pour Salvan. Cette situation perdurera par-delà 1798, lorsque Finhaut et Salvan deviennent des communes, pour voir un partage définitif du territoire en 1874 (LONFAT et al. 2000). "Ces années sont marquées par l'importance de la

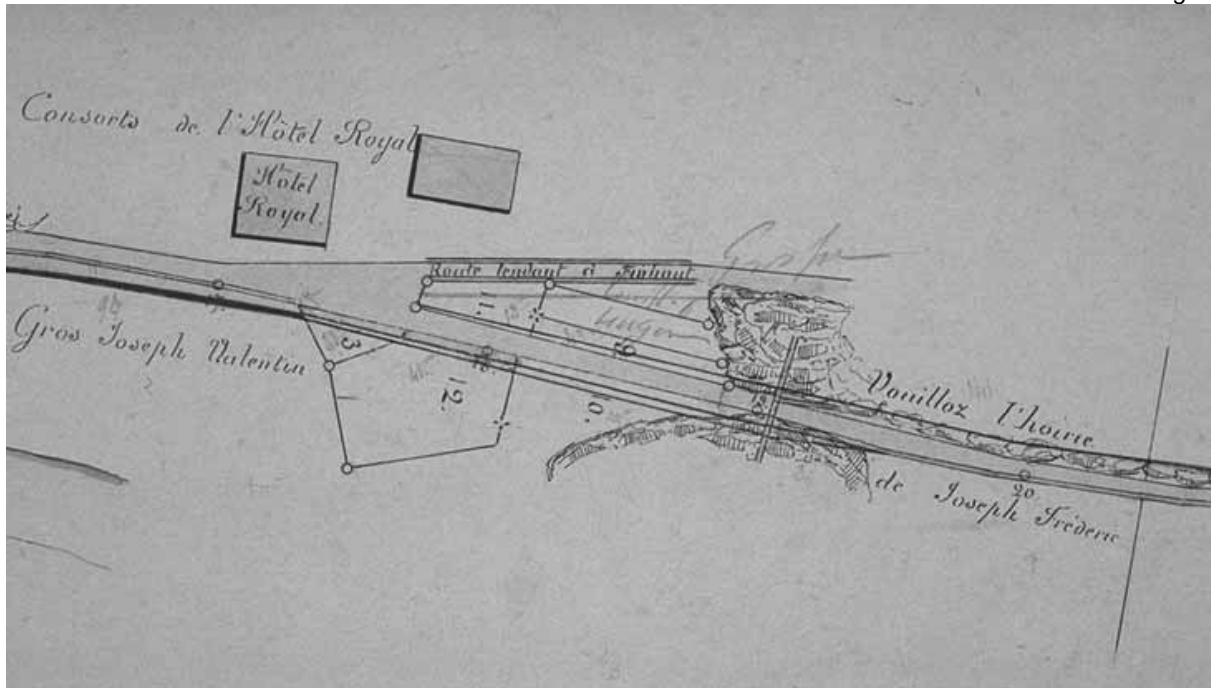
possession des alpages, moteur de l'économie de la région. Jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle, la vallée vit quasi en autarcie, la population est essentiellement pastorale. "La terre y est cultivée avec soin, jusque sur les rochers. Mais le travail le plus pénible auquel se livre cette peuplade est la fenaison ... qu'elle a l'habitude de faire jusqu'au fond de la région des bois, dans des parois rocailleuses que les chèvres même n'osent pas aborder" (Almanach 1856, cité dans PERRIARD-VOLORIO 1996: 111). Les seuls échanges avec l'extérieur de la vallée se limitaient à l'importation de sel français (souvent en contrebande) et à l'exportation de produits locaux (NDLA bétail, produits de la chasse, laitages, bois, ardoises, cristaux). En outre, un récit de Charles Dubois nous apprend que les luttes entre la Jeune et la Vieille Suisse [guerres du Sonderbund] avaient paralysé le commerce de bois, de bestiaux et de laitages, puisque les gens de la vallée se faisaient attaquer dans les foires par les habitants de la plaine." (PERRIARD-VOLORIO 1996: 111)

Point de départ de l'itinéraire, Vernayaz, mayen d'hiver des communautés de Salvan et Finhaut, qui apparaît dans l'histoire en 1147 sous le nom d'Ottanelle, lieu de passage sur le chemin royal VS 17 aux abords du pont du Trient, n'a semble-t-il été que tardivement habité à l'année à cause de son terrain marécageux régulièrement inondé par le Rhône et le Trient jusqu'à leur endiguement complet au début du XIX^{ème}. Village faisant partie de la commune de Salvan, avant de devenir indépendant en 1912, Vernayaz est le point de départ des excursions dans la vallée. Le village se développe le long du chemin royal, surtout au XIX^{ème} siècle avec l'arrivée de la ligne du Simplon en 1859 et l'afflux des touristes.

Au Châtelard, le tracé VS 700 rejoint le tracé d'importance nationale VS 51 aux abords de la Madeleine où se situait une porte fortifiée, détruite en 1888, qui gardait l'entrée ouest du Valais.

Projet de correction de la route de la Forclaz VS 51 à la Madeleine près de Châtelard. On remarque l'itinéraire VS 700 aboutissant aux abords de l'Hôtel Royal. Le double trait symbolise la porte fortifiée démolie en 1888. AEV/DTP-R 62. Photo Preisig Sion.

Fig. 1



L'itinéraire VS 700 est mentionné une première fois dans le Manuel du voyageur en Suisse d'EBEL de 1837: le chemin y est brièvement décrit comme une alternative plus courte à l'itinéraire VS 51 pour relier Chamonix à la vallée du Rhône, surtout si l'on désire se rendre à Bex ou Saint-Maurice. En 1862 le guide Bâdecker consacre un bref paragraphe au chemin de la vallée du Trient pour les "voyageurs qui ont un pied ferme et une tête exempte au vertige". En 1863, dans "The alpine Guide", J. BALL présente pour la première fois le parcours de la vallée du Trient de façon égale aux tracés par le col de Balme (VS 51.1) et la Tête Noire (VS 51.2) qui relie le Valais à Chamonix, toutefois il regrette le manque de structures d'accueil (PERIARD-VOLORIO 1996: 120). Dès les années 1870 la vallée est chaudement recommandée et prend un essor important, comme nous l'explique un touriste bourguignon en voyage pour le Grand Saint-Bernard en 1884 par Lausanne et la vallée du Rhône: "...Nous prenons place dans un wagon à couloir central. Quelques minutes après nous descendons à Vernayaz. Cette station de la ligne du Simplon, jadis inconnue, commence à devenir une rivale dangereuse pour Martigny comme point de départ des grandes explorations. La route de Vernayaz à Chamonix par les sinuosités de la forêt de Salvan et les grandioses perspectives de Finhaut est certainement supérieure à celle qui part de Martigny et passe par la Forclaz. Martigny a ses anciens hôtels et ses guides renommés; Vernayaz est en train de construire les uns et de rassembler les autres. Puis pour retenir le pèlerin à son passage, il a deux attractions: Pissevache et les gorges du Trient. (...) Vous voyez bien qu'on ne peut pas se dispenser de faire une pause à Vernayaz."

Face à l'augmentation du nombre de passages et l'afflux de touristes résidant tout l'été dans la région, et sous la pression de la compagnie des guides et de la presse locale, l'itinéraire qui n'est accessible qu'à des véhicules spéciaux à un ou deux chevaux, est régulièrement amélioré jusqu'au début du XXème siècle et la construction de la ligne de chemin de fer Martigny-Chamonix. Il ne subira dès lors plus de développement puisqu'en 1934 le pont de Gueuroz permettra d'atteindre Salvan directement depuis Martigny et la construction du barrage d'Emosson permettra à Finhaut de se relier à la route de la Forclaz en 1968.

Une liaison (sentier) est présente sur diverses cartes au début du XVIIIème siècle. Sur la carte WEISS en 1800 elle relie Vernayaz à la route de la Forclaz près de la frontière. En 1824 le sentier se termine à Finio (KELLER 1824). En 1835 (WOERL) et 1837 (DUVOTENAY), l'itinéraire est représenté sur la totalité du parcours. Notons que sur la carte de SHEUERMAN qui accompagne le récit de BRIDEL en 1820, l'itinéraire n'est pas présent alors même que ce dernier présente les communes de Finhaut et de Salvan et tous les chemins qui relient le canton à l'extérieur de celui-ci. Sur les travaux préliminaires de la carte Dufour dont le relevé est fait par l'HARDY en 1856 le sentier VS 700 présente un grand nombre de virages courts entre Vernayaz et Salvan et quatre lacets entre Le Trétien et Finhaut (CT XXII section 2). La première édition de l'Atlas topographique de la Suisse (ATS 526 Martigny 1878, ATS 525 Finhaut 1879) l'itinéraire est en partie carrossable, signalé comme "route de 3 à 5 m de largeur", à l'exception d'un tronçon en amont du Châtelard qui est un "chemin carrossable sans ouvrage d'art". Il est un "chemin de dévestiture ou muletier" entre Vernayaz et Salvan, du quatrième lacet jusqu'au Pontet, entre Le Trétien et Finhaut (virages de La Cha) et entre Giétroz et Le Châtelard (virages de l'Echelle). Au début du XXème siècle, l'itinéraire est entièrement carrossable et défini ainsi: "chemin carrossable sans ouvrage d'art" jusqu'à Salvan (ATS 526 Martigny 1912), puis comme "route de 3 à 5 m de largeur" jusqu'à la Madeleine au Châtelard (ATS 525 Finhaut 1906).

TERRAIN *Relevé 11 juin 2001 / BS*

De Vernayaz dans la vallée du Rhône à une altitude de 453 mètres, l'itinéraire d'importance régionale VS 700 gravit en deux paliers le versant gauche de la vallée du Trient. Par la route du Mont il atteint tout d'abord le plateau de Salvan (altitude 920 mètres) et les villages des Marécottes et du Trétien avant de franchir la Tête des Crêts pour rejoindre Finhaut (altitude 1300 mètres) et Giétroz, pour enfin redescendre vers l'Eau Noire au Châtelard (1100 mètres) par le passage de l'Echelle.

Trois tracés se sont superposés sur le versant le plus ensoleillé de la vallée pour relier les différents plateaux sur lesquels se sont développés les villages. Le chemin muletier s'élève par le plus court en coupant presque perpendiculairement les courbes de niveau. Recoupé régulièrement par les tracés postérieurs, il est rare de le discerner dans le terrain. La route carrossable lui succède au milieu du XIXème siècle selon une pente moins marquée par la construction de nombreux virages, avec une largeur de 2 mètres permettant le passage des chars et de petites diligences adaptées au parcours. Durant la dernière partie du XIXème on l'améliore, on diminue encore la déclivité, on élargit la route là où le versant le

permet, on construit de nouveaux tronçons d'une largeur de 3.50 m, là où de gros travaux sont nécessaires.

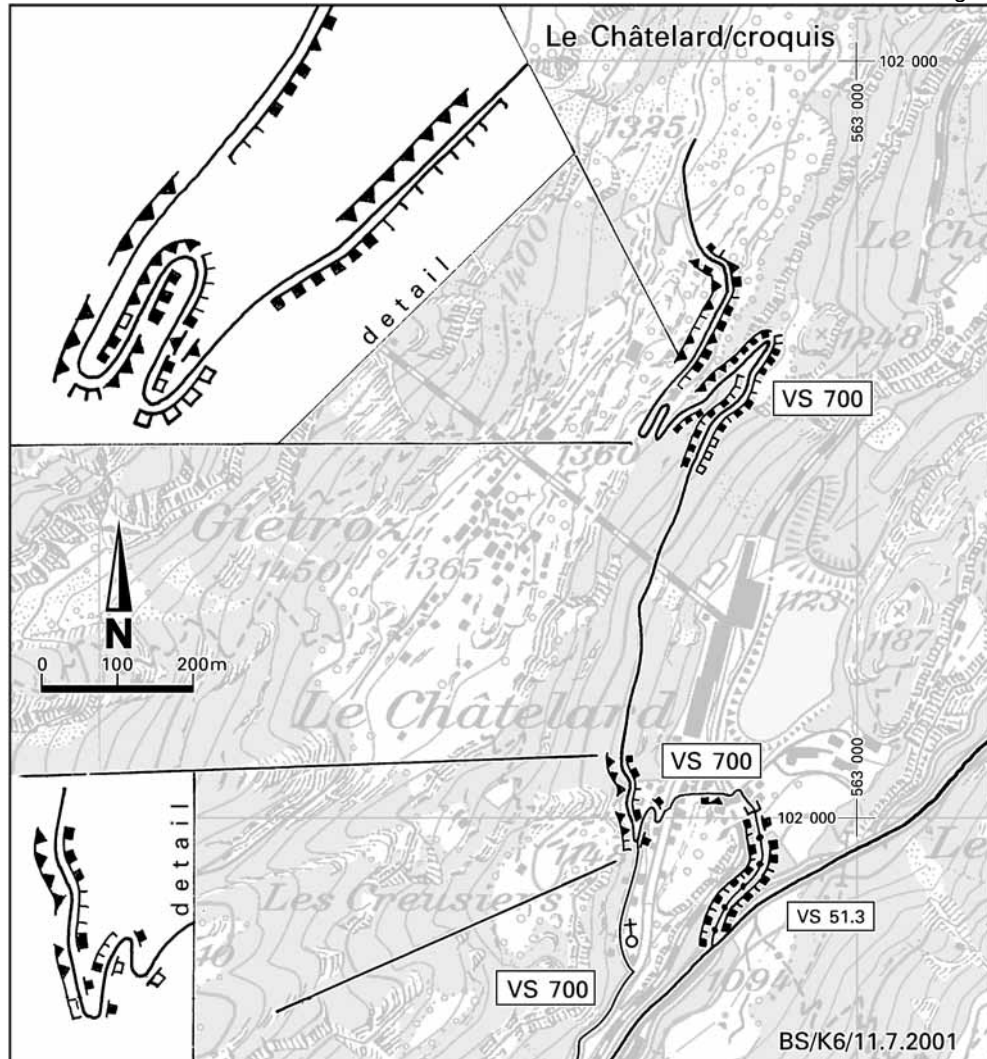
Si le tracé du chemin muletier a quasiment entièrement disparu, la route carrossable qui lui a succédé est un chemin de pente présentant une largeur variant de 2 m à 3.5 m, avec des éléments de délimitation qui sont essentiellement des murs de soutènement (aval et amont) de pierre sèche, des ouvrages d'art traditionnels de faible dimension permettant de franchir les quelques torrents et un revêtement traditionnel toujours entretenu aujourd'hui, là où il n'a pas cédé la place à l'asphalte.

Notons au Trétien l'ancien pont de pierre, arche construite en 1808 pour traverser le Triège.

Entre Salvan et Le Trétien l'ancienne route des diligences a été transformée, élargie par endroits pour l'adapter au trafic moderne, elle conserve toutefois le même tracé et le pont du Triège, construit en maçonnerie en 1855.

De Finhaut au Châtelard la route a été régulièrement transformée de sorte qu'elle ne présente plus son caractère d'origine; le revêtement a été modifié mais certains éléments de délimitation ont été conservés, en particulier entre Giétroz et Châtelard. Le passage de l'Echelle que l'on découvre dans le croquis ci-dessous présente de nombreux éléments de délimitation, et a été taillé dans le rocher pour y créer quatre lacets. La plupart des murs de soutènement qui le bordent sont en pierre sèche.

Croquis présentant le tronçon Giétroz-Châtelard de l'itinéraire VS 700.
700.
Fig. 2



L'architecture des villages traversés est marquée par la présence de nombreuses grandes bâtisses qui sont généralement d'anciens hôtels, notamment autour de la place de Salvan et à Finhaut.

Les tronçons entre Vernayaz et Salvan et entre Le Trétien et Finhaut, particulièrement intéressants sont décrits respectivement sous VS 700.0.1 et VS 700.0.2.

— Fin de la description —